

Au commencement de 1878, le magasin de M. Ferdinand Carrier, fut mis en vente. C'était une bonne maison 'en briques à feu' à quatre étages, ayant quarante et un pieds de façade sur la rue Saint-Joseph et situé juste en face de l'église Saint-Roch. Une aile, à un étage seulement, prolongeait son rez-de-chaussée en arrière d'une vingtaine de pieds. M. Paquet connaissait bien cette maison et en porta acquéreur le 5 février 1878 pour une somme de \$14,000.

Madame Mary Ann Donahue, veuve de F. Carrier, et ses enfants vendaient en même temps à l'acquéreur – tous les objets mobiliers qui se trouvaient au magasin à cette date et tout ce qui en dépendait tel que : poêles, tuyaux, bancs, chaises, miroirs, gazelliers, globes, porte-habits et généralement tous autres objets destinés à l'usage du magasin sans exception ni réserve quelconque.

Vivant, M. Ferdinand Carrier se serait sans doute réjoui de cette transaction, car M. Paquet était son meilleur ami. Qui, dans Saint-Roch n'a vu ces deux hommes se promener ensemble, le soir après souper, le long de la rue Saint-Joseph, devisant de leurs affaires ? M. Paquet, plus grand, marchait un peu la tête baissée, les lunettes relevées sur le front, les mains derrière le dos et semblait tout absorbé dans ses projets d'achats et d'agrandissement. Il ne se doutait pas, au cours de ces causeries, que la mort allait bientôt lui faire de la place dans le magasin même de son ami.

C'est le 1er juillet 1878 que, d'après son contrat, M. Paquet entra en jouissance de la maison Carrier ; mais ce ne fut que vers la mi-octobre qu'il se transporta du magasin " vis-à-vis du Couvent " au magasin " vis-à-vis de l'église. "

Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre